



Chères et chers camarades en occupation ou en lutte dans toute la France,

C'est le cœur gros que nous vous annonçons que nous avons décidé le Samedi 15 Mai en AG de mettre fin à l'occupation du Théâtre National de Nice le Mercredi 19 Mai à midi.

Bien sûr nous restons mobilisés et notre lutte continuera sous d'autres formes, dès cette semaine. Nous allons déplacer notre énergie vers d'autres actions, autour du théâtre et dans la ville.

Nous avons commencé cette occupation le 15 Mars, il y a deux mois. Depuis, nous sommes présents dans le hall du théâtre 24 h sur 24. Nous avons dû affronter énormément d'adversité et des conditions très dures. La direction du TNN tout en disant nous soutenir, n'a eu de cesse de nous mettre des bâtons dans les roues. Accès seulement au hall, pas d'accès aux salles, interdiction de passer par l'entrée des artistes. Tests tous les 7 jours puis tous les 3 jours, jusqu'à ce que nous refusions. 10 personnes maxi dans le théâtre, nous avons fait toutes nos AG, Agoras, rassemblements à l'extérieur, au soleil, à la pluie, au vent. Pas de douche ou alors parfois, avec « autorisation » arbitraire, mais avec un protocole si compliqué que presque personne n'en a pris. Pas d'eau chaude, pas de point de cuisson pour faire la cuisine, un « endroit » pour dormir qui est en fait le couloir d'accès aux salles, sans aération ... Même pour jeter les poubelles c'est très compliqué. Nous avons été enfermés sur le parvis du théâtre tous les week-end, et toutes les nuits, car la direction, qui a pourtant une clé d'un portail refuse de la laisser au vigile nous « gardant ». Elle renvoie la responsabilité à la ville, qui la renvoie à la police nationale, qui dit ne pas être au courant. Chaque soir la police municipale vient boucler le parvis à une heure variable. Parfois 18h30, parfois 17h15 On n'a jamais su pourquoi ... Nous avons subi la diffusion de fausses rumeurs : une occupante aurait eu le covid, ce qui est totalement faux, il n'y aurait plus d'intermittents dans l'occupation ...

La directrice, Mme Muriel Mayette-Holtz et son directeur technique, William Leclerc n'ont cessé de faire preuve de mauvaise foi, d'agressivité. Nous ont accusé de leur coûter 8000 € par semaine et de les obliger ainsi à faire une « création de moins », tout en niant le fait qu'ils nous faisait culpabiliser. Pendant l'occupation, lors de rencontres ou elle nous demandait de n'occuper que la journée, ce que nous avons refusé, elle n'a pas hésité à mettre la pression en sous-entendu à certains d'entre nous qui avaient des engagements prévus au TNN.

La directrice a signé une lettre ouverte à Macron, avec Robin Renucci entre autres, qui reprenait toutes nos revendications, et quelques jours après l'appel à la levée des occupations du directeur de l'Odéon...

Le théâtre a mis à notre disposition un petit frigo hors d'âge, une bouilloire entartrée, trois tables et quelques chaises. C'est tout.

C'est pas pour nous faire plaindre, ni pour chercher des excuses. C'est juste pour vous dire ce que nous avons vécu. Nous avons fait le dos rond, nous avons unis nos forces avec plus de 100 occupant-e-s différent-e-s qui se sont relayé-e-s, syndiqué-e-s ou non. Nous avons aussi vécu des moments extraordinaires d'union et de convergence, professionnels du spectacle, étudiants, travailleurs privés d'emploi et précaires, soignants, enseignants, citoyen solidaires, militantes féministes et LGBT, personnes travaillant dans la restauration, l'hôtellerie, l'événementiel... Nous nous sommes présentés les uns aux autres en étant toujours honnêtes et bienveillants. Nous avons appris à nous connaître et nous avons par là même commencé à construire pour l'avenir.

Nous avons eu le soutien de plein de particuliers, de l'UD CGT et de ses syndicats, de certains théâtres (Antibes, Carros ...).

Nous avons décidé à la majorité de stopper cette occupation, non pas pour répondre à l'appel signé par Mme Mayette-Holtz, mais parce que nous avons toujours dit ne pas vouloir bloquer des spectacles et parce que la configuration du TNN ne permet pas d'y rester sans empêcher le public de rentrer. Grande salle (900 places) et petit hall ne pouvant contenir que 50 à 70 personnes. Hall ou nous sommes confinés...

De plus il est vrai que nous commençons à voir nos forces diminuer. Les étudiants ont eu leurs partiels, et beaucoup sont rentrés chez eux, les gens du spectacle et d'autres, dans la restauration notamment, reprennent ou vont reprendre un peu le travail. L'occupation ne reposait plus que sur quelques personnes, même si beaucoup d'autres sont toujours là, ponctuellement. Nous sommes toujours « complets », 10 par soir.

Dernièrement nous avons eu par la bande l'information que nous allions être évacués par les CRS le 16 Mai au matin. Nous n'y avons plus pensé. Mais il se trouve que cette information était vraie. L'évacuation n'a pas eu lieu, car nous avons décidé la veille de mettre fin à l'occupation.

Nous tenons à le préciser : ce n'est pas un arrêt du mouvement, mais de vraies transformations, améliorations et durcissement. Nous sortons du théâtre et nous allons propager nos revendications et nos idées.

Nous restons solidaires de tous les lieux occupés, et de toutes les luttes menées en France pour obtenir le retrait de la réforme de l'assurance chômage, la mise en place d'un plan de reprise passant par le soutien à l'emploi financé par l'état, des mesures pour les entrants, jeunes ou pas, spectacle ou pas, une assurance chômage pour toutes et tous, la création d'emplois dans les services publics, à commencer par la santé, des moyens pour garantir les droits sociaux ...

Les occupant-e-s du Théâtre National de Nice